

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

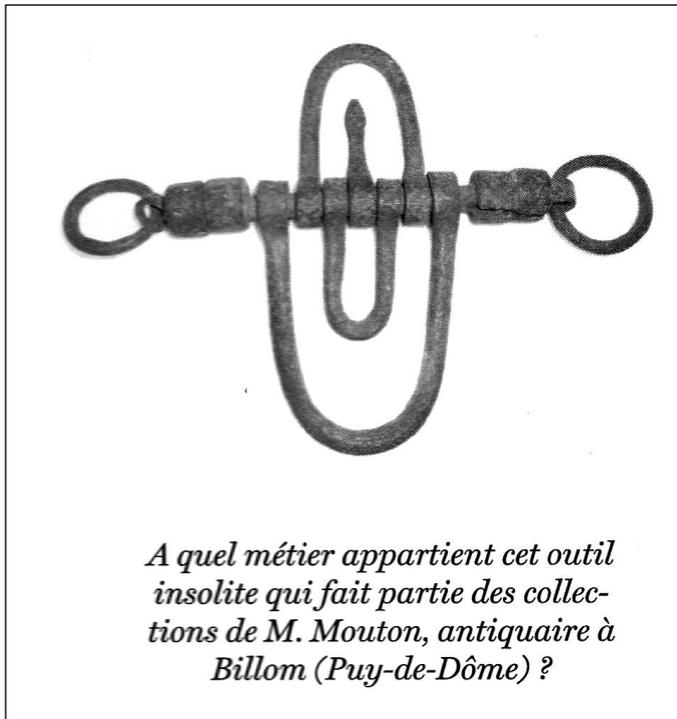
Le Toupin-net n°42. Décembre 2020

Chaque siècle a eu sa marotte. Voltaire

Le Toupin-net n°41 présentait l'autobiographie du musée de Georges Dubouchet. Afin de ne pas répéter les remarques sur le premier tome, il est souhaitable de relire ce Toupin-net.

Le second tome commence par un éloge émouvant de Geneviève de Fraissinette, *l'âme du Musée de Saint-Didier*.

Apologie aussi des anciennes boutiques de Saint-Didier et des premiers donateurs du musée qui ouvrait en 1975 avec, entre autres volumineux objets, un métier à tisser de passementier, activité importante de la ville au XIX^e siècle et début du XX^e. La nostalgie, chez Georges Dubouchet, contrairement à celle de Simone Signoret, est toujours ce qu'elle était. Il le prouve en relatant les veillées (pas toujours au coin du feu), causeries, animations et concours dont celui pour connaître le nom de certains outils tel que celui-ci qui reste inconnu (ci-contre et p.56 dans le livre).



A quel métier appartient cet outil insolite qui fait partie des collections de M. Mouton, antiquaire à Billom (Puy-de-Dôme) ?

Tout avait lieu devant un public parfois restreint, mais le plus souvent séduit d'avance.



On découvre, page 83, cet étui à vélo (jamais vu ni cité ailleurs) pour le transport dans les trains PLM (Paris Lyon Marseille pour ceux qui ne connaissent que les OUIGO ou les INOUI !)

Conservé l'histoire des objets populaires est un désir profond et ancien du peuple. Il est vrai, que la façon de l'écrire et la manière de les présenter sont fréquemment réalisés par des bourgeois, pas toujours bohèmes. C'est malheureusement aussi le peuple qui les détruit, manipulé alors par des concepts maléfiques, souvent religieux.

Georges ne cache pas ses *projets avortés*, parmi lesquels une Maison du Cloutier à Saint Ferréol d'Auroure, dont le blason montre 3 outils de mineur ; ni des déceptions : 22 visiteurs en deux mois d'une exposition au Puy en Velay !

Exister, être visité parmi les 1.218 musées en France¹; publier des livres quand beaucoup ne lise plus que des écrans, est une *marotte* difficile à collectionner.

14 pages sur l'araire, dont la page 106, ci-dessous, expliquent parfaitement son importance dans l'évolution de l'agriculture. Depuis le petit fascicule, 12x16 cm de 70 pages, avec des dessins et des photos en noir et blanc, édité par les Musées nationaux en 1971², rien n'avait labouré aussi profondément nos connaissances.

Toutes les pièces d'une araire sont décrites avec leurs synonymes : *L'AGE* (*chambige* ; *timon* ; *perche* ; *flèche*). 11 *socs* (*reille* ; *douille*) sont reproduits page 104.

Aucune personne n'échappe aux souvenirs de Georges, dont Jacques Barbier³, créateur du Musée des Métiers d'antan de France, à Argent sur Sauldre, lui aussi connaisseur des araires.



¹ Chiffre du ministère de la Culture.

² G. Dubouchet cite les auteurs : Mariel J ; Brunhes Delamarre ; Hugues Hairy.

³ Voir les Toupins n° 18 ;22 ;27.

Parisien pendant mes cinquante premières années, je ne connaissais ni ce mot, **vêleuse**, ni la chose, (ci-contre), que Georges nous montre, page 126.

Wiktionnaire met bas mon ignorance: *vêleuse* féminin (Élevage) Appareil destiné à faciliter le vêlage par traction mécanique. Lorsque il n'y a pas ou plus de contractions, lorsque le veau est trop gros ou encore lorsque le passage est insuffisant, la vêleuse peut s'avérer un outil très utile, voire indispensable (La Coop. Table ronde).

Ce tome 2 veau bien le détour, non ?



Cette vêleuse vellave ne remplace pas celle à engrenage en bois observée à Billom chez Liliane et Jean-Paul Aldon.



*« Batte »
dont il reste
une seule bille
en bois*

Georges est dithyrambique sur le Puy-Mary, volcan du Cantal et sur les objets de la traite des vaches dont cette batte à beurre très rare (p.140). Les billes sculptées à l'intérieur de la poignée sont des prouesses semblables aux billes que l'on peut voir et entendre dans des quenouilles et dans des boutons de maréchal-ferrant.

Le **vannoir**, cité plusieurs fois (p.162) titille ma curiosité pareillement à la vêleuse. Wikipédia propose : « *Le tarare, vanneuse ou traquinet ou vannoir ou ventoir est une machine utilisée lors du vannage. Il permet de remplacer le vannage manuel qui se faisait par jour de grand vent avec un van⁴ en jetant en l'air les grains pour les séparer des impuretés (balle). Le tarare tire son nom de la ville de Tarare dans le Rhône où il était fabriqué* ».

J'ai cherché des précisions sur ce tarare qui a tant de noms. Le grand Larousse encyclopédique⁵ écrit : « *Tarare n m (origine onomatop.) instr. agric. Appareil servant à nettoyer les grains après le battage. -Encl. Instr. agric. Le tarare fondé sur la différence de poids et de volume des bons grains et des corps étrangers qui s'y mêlent, se compose d'un ventilateur soufflant sur le mélange à nettoyer pendant le passage de ce dernier sur des cribles animés d'un mouvement trépidant. Une « ventille » permet de modifier la direction du courant d'air. Toutes les machines à battre perfectionnées, moissonneuses-batteuses comprises, comportent un ou plusieurs tarares* ».

Explication parfaite.

J'avais donc coltiné des tarares dans mes stands, dans la Foire de Chatou, sans connaître ses nombreux synonymes ni sa ville d'origine ! Pourtant le site de la ville de Tarare, ancienne capitale de la mousseline, ne mentionne pas la fabrication de cette machine rustique. Parce qu'elle brassait du vent ?

⁴ Voir pages 4, 5 et 6.

⁵ 10 volumes.1964.



Marotte. Auvergne. Collection Jean-Charles Beaucourt

Pour ceux qui ne l'ont pas reçu... il y a 27 ans, la Fichoutil **VAN**, insérée dans le Toupin n°46 de juin 1993, est reproduite pages 6 et 7. Elle était au format A5.

Sauf une faute de frappe, maintenant corrigée sur clé au lieu de blé, je n'y ai rien changé.

Les moyens techniques actuels permettent une reproduction en couleurs (et sans frais !), page suivante, du tableau, *La Cribleuse de blé*, de Gustave Courbet, actuellement au Musée d'Arts de Nantes. Le geste de la cribleuse est similaire au geste avec le van. La paysanne assoupie à gauche fait comprendre combien le vannage est épuisant.

La description de ce tableau, sur Wikipédia, indique avec précision le rôle des gestes, des outils et du tarare :

⁶ Dans Le Toupin-net n°32.

⁷ Marotte est aussi le surnom de la selle (ou banc) à tailler de tonnelier.

La description des pressoirs très variés donne envie de les voir où ils sont maintenant exposés, au Musée de la vie d'autrefois, Les Ormes-sur-Voulzie⁶. Ces pressoirs devancent naturellement la description et les photos de nombreux récipients à vin et taste-vins.

Pour Georges, chineur infatigable, presque tous ces objets ont une histoire se rapportant à son lieu de découverte, à ses différents possesseurs et à sa matière y compris sa matière à discussion.

Les coqs d'églises et les coqs de girouettes de fermes, la vaisselle de différentes matières et les lanternes terminent ce deuxième tome en aguçant notre curiosité pour la suite.

Le choix de cette marotte⁷ (p.49) est mon hommage à Georges, pour le remercier de sa *marotte*, qui ici n'a rien d'exagérée.

Alors qu'une vèleuse ou un tarare peuvent ne pas être considérés comme des pièces d'art populaire, une marotte l'est incontestablement.

Art et populaire ne sont pas toujours « « variable ». Mon opinion sur cette union, que certains trouvent contre nature, n'a pas changée et peut être relue dans Le Toupin-net n°4, réinstallé récemment (après une panne informatique) dans le site *outils-passion*.



« Il s'agit d'une huile sur toile au format paysage et de moyenne dimension représentant trois personnages dans un décor rural. Au centre, de dos, on voit une jeune femme portant une robe rouge, agenouillée, en train de cribler des grains de blé au moyen d'un van ; les grains s'accablent sur un drap beige qui recouvre pratiquement le sol entier ; à gauche, une autre jeune fille, assise en tailleur, portant une coiffe blanche, l'air un peu endormi, trie à la main des grains de blé disposés dans un large plat. Enfin, à droite, assis, un jeune garçon examine l'intérieur du tarare. Autour de ces personnages, se trouvent trois gros sacs, une petite chaise sur laquelle dort un chat roux, des ustensiles (jarre en terre avec sa cuillère, chaudron en cuivre, panier en osier, assiette, bol en bois...). Tout à droite, on distingue une porte fermée sur laquelle est disposée une image dont le motif reste indistinct. La lumière du jour provient d'une fenêtre que l'on ne voit pas mais dont on voit l'ombre sur le mur »

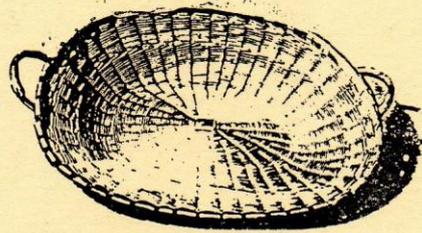


Van en osier, environ 80x110 cm, hauteur 25.
Musée de Bretagne, photo Internet.



CRIBLEUSE DE BLÉ
D'après Courbet.

VAN



Peut-on donner à cet objet le nom d'outil dans son acception normale? oui puisqu'il prolonge non pas une main mais deux!

Peut-on lui attribuer un métier? Non puisqu'il était dans toutes les mains, plus souvent féminines, travaillant à la ferme.

Le van est un outil, en osier, dont le nom vient du latin "vannus". Vannier et vannerie lui doivent leurs racines.

C'est un panier plat, ovale qui mesure 100 à 150 cm dans sa plus grande taille (la largeur de deux bras écartés), aux bords relevés sur les 3/4 du pourtour. La partie plate et ouverte est en face de la personne qui le tient par deux poignées latérales fixées aux extrêmes de l'ovale. Il faut secouer en mouvement rotatif le van, assez lourd à vide et très lourd avec le grain pour séparer la poussière et autres impuretés du grain, plus lourd qui reste dans le panier. On le bascule vers l'avant, en tas au sol entre les jambes. Pour obtenir cette ventilation, il est nécessaire de se tenir dans un courant d'air ou dans une grange ouverte sur deux côtés. L'attitude est proche de celle de la cribleuse de blé, tenant un tamis, peinte par Courbet, mais le travail de vanneur ou vanneuse est beaucoup plus dur. On peut imaginer que les vans les plus lourds, suspendus à une poutre, étaient agités sans

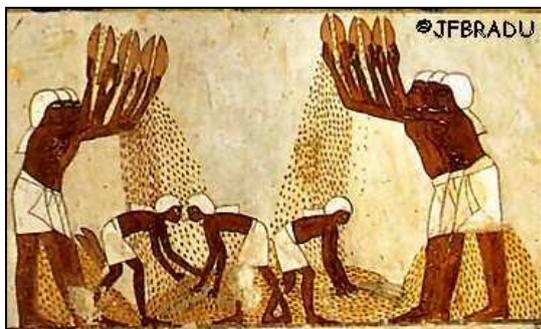
être en plus soutenus. L'expression populaire: vanné, fatigue extrême, est très explicite. On peut aussi, avec plus de profit mais plus de peine car on travaille alors dans l'eau vanner une terre aurifère. Au début de ce siècle cet outil fut remplacé par une machine, le tarare qui, comme la batteuse s'imposa vite dans les campagnes. Sans tonnelier, sans potier, sans vannier, le transport et la conservation des produits de la terre auraient été impossibles. Le vannier était bienvenu, tant dans les campagnes que dans le compagnonnage. Les "corbelleurs et feseurs de panier" étaient reçus depuis le début du XV^e siècle selon certaines sources, fin du XVIII^e selon d'autres. L'importance du vannier est donnée par son rang compagnonique: le 17^e, placé sous la protection de Saint Antoine. Si beaucoup de paysans travaillaient, à temps perdu, l'osier, la fabrication du van requérait le savoir d'un homme de métier: les ouvriers d'osier ou vannier cloturier.

Le van est symbole de discrimination: il sépare "le bon grain de l'ivraie".

Franklin rappelle dans son Dictionnaire que les tourneurs sur bois étaient autorisés par Louis XI à vendre vans, hotes, bachoes (baquets), chasières (égouttoirs) à fromages. Il note que la rue de la vannerie (près de l'Hotel de Ville de Paris) portait ce nom dès le XIII^e siècle sans qu'il y ait trace de vannier.

"Quand je me suis tué à Paris pour composer des poèmes épiques, des tragédies et des histoires, je n'ai recueilli que de l'ivraie". VOLTAIRE.

Jean-Claude PERETZ



Le van est décrit dans l'Encyclopédie : *Agriculture. Le batteur en grange.* (en français actuel) : Instrument destiné à remuer ou vanner le grain, pour en ôter la poussière et les ordures. Le van page 5 est tout à fait semblable au dessin du XVII^e.

Daniel Boucard, dans son indispensable **Dictionnaire illustré et anthologie des métiers** (Jean-Cyrille Godefroy. 2008), donne des précisions sur le travail du vanneur, de la vanneuse et du vannier.

Ci-contre : Vannage en Égypte, XVIII^e dynastie, tombe de Menna ; sans le van en osier : *on utilise des vans qui peuvent être des sabots de bœufs évidés, des palettes courbées ou des coupes en bois.*

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net, 42 numéros depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.

jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43

Les Toupins-net sont tous visibles sur le site [outils-passions](http://outils-passions.com), rubrique *m'informer*.